

Arriver pour mieux partir



Arrivée. Cette nouvelle maison est un nouveau départ. Ma maman et mon papa ouvrent la porte d'entrée. Celle-ci grince fortement, des frissons parcourent mes bras. Mes parents me font la visite de la maison. La première porte à droite du long couloir, amène au salon et la salle à manger. La décoration n'est pas celle que j'aurais espérée. De l'autre côté se trouve une cuisine assez banale. Au fond du couloir, des escaliers grinçants qui amènent au premier étage où se trouve une grande chambre destinée à mes parents. Il y a aussi une porte qui mène à la salle de bain. D'autres escaliers, encore plus grinçants me montrent enfin ma chambre. Pressée, je cours ouvrir la porte de ma nouvelle chambre pour voir à quoi elle ressemble. A ce moment, j'espère qu'elle est comme je l'ai imaginée. Un grand lit qui serait au milieu de la pièce avec beaucoup de jouets par tout. Dès que je découvre la chambre, la déception peut se voir sur mon visage. Il y a un tout petit lit, le papier peint est jaunâtre et une fenêtre qui permet de voir la cour. Je pars voir mes parents. Ces derniers m'assurent que demain ils retaperont ma chambre en premier.

Je dis bonne nuit à mes parents et les embrasse. Je suis couchée dans mes couvertures, je m'endors difficilement. D'un coup, il commence à pleuvoir et des éclairs apparaissent par la fenêtre. Des bruits provenant des escaliers, je me recroqueville sous mes couvertures. Les bruits sont de plus en plus forts. Il est impossible pour moi de regarder ou de bouger un seul petit doigt. La porte de ma chambre s'ouvre par son bruit criard et une voix dit : « Bonsoir ma chérie, tu vas bien ? » Cette voix tendre est celle de ma maman. Je retire alors immédiatement mes couvertures et coure dans ses bras.

Aujourd'hui on est vendredi, c'est toujours les grandes vacances. Mais c'est un jour spécial ! On est partis acheter du papier peint. J'ai choisi du vert puisque c'est ma couleur préférée. Pendant que mes parents retapent ma chambre, je m'amuse dans la cour. C'est un grand jardin où se trouve une ancienne balançoire. Je m'assois dessus et fais des avant-arrières. Je chante une petite chanson lorsqu'un grand coup de vent tellement fort me fait tomber. Je m'éloigne de la balançoire, le vent s'est arrêté mais la balançoire continue de bouger. Prise de peur, je coure vers la maison, rentre et j'appelle à l'aide. Mes parents viennent me voir. Je leur montre la balançoire mais à ce moment la balançoire ne bouge plus d'un poil. Ce n'est pas normal. Je l'ai vu, mes parents ne me croient pas. Ils me disent de ne pas crier pour rien.

Le dîner commence, autour de la table de salle à manger nous mangeons un délicieux repas de mon papa. Il y a du poulet avec de la semoule et des méchants, les légumes. Ce n'est pas bon mais ma maman dit que c'est bon pour ma croissance. Après un bon bain chaud avec ma maman, il est l'heure d'aller se coucher. Je pars dans ma chambre en étant très fatiguée par ce qui s'est passé aujourd'hui. Je m'endors donc facilement dans cette nouvelle chambre magnifiquement belle et dans un grand lit.

D'un coup je me réveille, je regarde autour de moi, il n'y a rien mais la porte de ma chambre est ouverte alors que pourtant il me semble que je l'avais fermée. Je sors de mon lit pour aller fermer. Je jette un coup d'œil dans les escaliers mais il n'y a personne. Je ferme et retourne dans mon grand lit. Je serre fort mes peluches. Il y en a une qui ressemble à une grenouille avec un nœud à poids violets, c'est ma peluche que j'aime le plus. Elle me rassure à chaque problème que je peux rencontrer dans la vie, soit à l'école ou avec mes parents. C'est un cadeau de mes six ans offert par mes parents. J'étais si heureuse ce jour-là ! J'avais invité tous mes amis et on avait dansé et il y avait plein de bonbons. J'étais la plus heureuse au monde. Je me rendors difficilement car le vent est revenu durant la nuit et frôle la fenêtre. Le réveil situé sur la table de chevet indique qu'il est 3 heures 46. Je bouge de tous les côtés. Le bruit du vent est fort. J'aimerais être dans le même lit

que mes parents. Je me lève et je pars avec ma grenouille pour aller dans la chambre de mes parents. Arrivée dans les escaliers j'entends des petits bruits. Je m'arrête net. J'ai l'impression de ne plus pouvoir bouger. Je ne sais pas d'où viennent les bruits. Je descends une marche. Les bruits se font de plus en plus forts. C'est terrifiant mais je n'ai pas envie de crier par peur de réveiller mes parents. Je veux juste les rejoindre. Les bruits sont comme des coups dans les murs. Je m'assois sur l'une des marches. Je ne peux plus bouger. Je serre fort ma peluche dans mes bras. Je sais qu'avec elle tout ira bien. Je ferme les yeux pour ne pas voir mais les bruits sont toujours là. Ils ont un rythme bien précis. Encore plus forts, les bruits s'arrêtent d'un coup. Un long silence se fait. Je n'entends plus que ma petite respiration. Un gros coup retentit comme une porte qui se referme violement. Je veux m'en aller alors au premier étage. J'ouvre doucement la porte et je rejoins le lit de mes parents. Ma maman ne dort pas encore. Soulagée je monte à côté d'elle. Elle me prend dans les bras. C'est bizarre, sa respiration est très forte. Pourtant, mon papa a l'air de dormir profondément. Je m'endors moi aussi.

Samedi. Je suis fatiguée. Je n'ai pas assez dormi. Mes parents décident d'aller faire les courses sans moi pour que je me repose. Quand je leur dis à tout de suite, ils me font signer depuis la voiture. Cela fait longtemps qu'ils ont cette voiture. Ils l'ont eue lors de leur mariage par leurs parents. Le supermarché est à trente minutes d'ici. Devant la télévision arrivée hier, je suis allongée dans le canapé. Il y a un dessin animé mais il ne m'intéresse pas. Je zappe mais je ne trouve rien de plus intéressant. J'éteins donc la télé. Je monte dans ma chambre pour prendre un livre. Je choisis la *Princesse Imparfait*. Je ne l'ai pas encore lu. Je l'ai eu en faisant une crise à ma maman dans une librairie. Je m'installe dans le fauteuil située dans un coin de ma chambre près de la fenêtre. J'entends de nouveau des bruits. La peur se ressent dans tout mon corps. Je vais vers la porte de ma chambre. Je l'ouvre. Regarde derrière celle-ci. Je referme tout de suite la porte. Je prends ma peluche et je me jette sous mes couvertures. Une forme étrange se tenait dans les escaliers. Elle ne veut plus disparaître de ma pensée. J'entends des bruits provenant des escaliers. Ils se rapprochent de ma porte. D'un coup la porte s'ouvre tout en grinçant. Des pas se rapprochent du lit. D'un coup je ne sens plus mes couvertures au-dessus de moi. Je garde les yeux fermés. Je ne veux pas voir. Une respiration se fait sentir près de mon oreille. Soudain je ne sens plus mon lit, je ne ressens plus rien. Tout est vide. J'ouvre les yeux. Une silhouette d'une femme est devant moi. Autour, il n'y a rien. Je ne sais plus où je suis. Je suis les pas de cette silhouette.

Je ne sais pas ce que je fais en la suivant. Je n'ai pas de sensations. Je peux juste voir mais il n'y a rien. Elle me dirige et me montre où je dois aller. J'avance mais je remarque qu'elle a disparu. Je continue de marcher et là apparaît une fumée étrange. Je retrouve petit à petit tous mes sens, et la

fumée sent le brûlé. Un flash apparaît et je me trouve devant notre nouvelle maison. Je comprends pourquoi il y a des flammes et pourquoi je suis dehors à ce moment-là. J'ai toujours mon pyjama que je porte après le bain. Les pompiers arrivent. Quatre sortent de gros tuyaux. Je me dirige vers un des pompiers. Il n'a pas l'air de me voir. Je crie et je fais des gestes pour qu'il me remarque. Je ne comprends ce qu'il se passe. Je regarde attentivement la maison en feu. D'un coup mes parents sortent, je suis heureuse. J'ouvre grand les bras pour qu'ils viennent me récupérer. Mais ils ne me voient pas non plus. Mes parents parlent aux pompiers. Je n'entends pas ce qu'ils disent. Les flammes sont parties. Un pompier sort de la maison avec une personne dans les bras. Mes parents s'effondrent par terre. Ils pleurent. Le pompier fait non de la tête. Je me déplace pour découvrir qui est la personne. C'est moi. Ce n'est pas possible, je suis là debout, je ne peux pas être dans leur bras. Je crie en disant que je suis là devant leurs yeux. La personne est donc moi ? Elle ne bouge pas. Son visage est tout noir à cause de la fumée. Mais le pyjama me permet de voir qu'il s'agit vraiment de moi. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Mes parents pleurent encore. Mes parents montent dans l'une des ambulances. Je ne peux pas les suivre.

Quelques jours plus tard, je suis restée devant la maison. Mes parents sont partis. Je n'arrive pas à les suivre, je ne bouge pas depuis plusieurs semaines, mois, je ne sais pas. La maison est belle. Voilà une voiture puis un grand camion. Une petite fille sort de la voiture. Elle est belle avec ses tresses. Ses parents prennent des cartons dans le coffre. La fille se dirige vers la porte de ma maison. Mes pieds remuent. Je ne veux pas qu'elle entre, c'est ma maison. Mes jambes deviennent mobiles, je peux enfin marcher. Je cours pour bloquer la porte. La petite me traverse et entre. Elle court partout. Il ne faut pas qu'elle monte au deuxième étage. Il est trop tard, elle y est déjà. Elle n'a pas l'air contente de sa chambre comme quand je l'étais à ma première découverte de ma chambre. Dans l'après-midi, je reste sur ma balançoire. Il pleut et il y a de l'orage. Je ne sais pas pourquoi je suis là. Le lendemain soir, je vois la petite fille qui s'appelle Anne s'amuser avec ses poupées. Je veux jouer aussi, avec elle. Je monte une à une les marches pour rejoindre ma chambre. J'ouvre la porte mais elle n'est plus là. Pourtant je l'entendais. Je la vois, elle se cache. Alors je tape aux murs pour qu'elle sorte. D'un coup elle retire ses couvertures et me traverse. Elle descend et va dans la chambre de ses parents. Je suis triste qu'elle n'ait pas voulu jouer avec moi. Je repars sur ma balançoire. Il fait jour. Anne vient dans le jardin, elle veut peut-être jouer avec moi. Je lui laisse la balançoire et je me place derrière. Elle monte. Je la pousse. Ses cheveux volent, je la pousse plus fort mais elle se retire de la balançoire. Je prends donc sa place puisqu'elle n'en veut pas. Je balance comme d'habitude et Anne se met à crier. Je m'arrête net quand ses parents apparaissent. Il la gronde car elle n'a pas le droit de hurler pour rien. Le soir même, je monte dans sa chambre. Il se

passé quelque chose de terrible, de la fumée sort du parquet de la chambre. La maison brûle. Je protège la fille en la tirant vers moi mais je n'y arrive pas. Je lui indique de me suivre. Il me semble qu'elle commence à me voir. Les escaliers sont déjà pris par le feu. On ne peut pas sortir de la maison. J'aimerais la sauver, mais c'est impossible. On traverse les flammes puis le couloir vide apparaît, je comprends donc tout. Je montre à Anne de me suivre. Elle agit tout de suite. Dans ce couloir vide je me revois marcher avec la silhouette. Je dois rester ici et c'est à elle de partir voir ce qu'il se passe. Je lui montre la sortie dès qu'elle se retourne, je suis partie.

Marie Blondel